

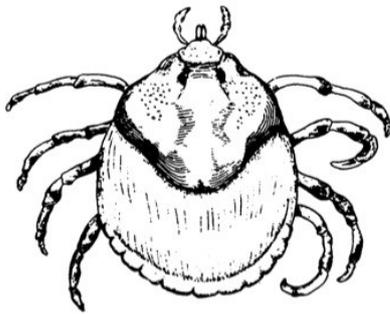
Jakob Von Uexküll, *Mondes animaux et monde humain*¹

La distinction entourage/milieu

« Il existe incontestablement une opposition entre l'*entourage* que nous voyons, nous autres hommes, s'étendre autour des animaux et le *milieu* qu'ils ont élaboré eux-mêmes en le remplissant de leurs objets perceptifs. » (je souligne)

L'exemple de la tique

« L'habitant de la campagne qui parcourt souvent bois et buissons avec son chien n'a pas manqué de faire connaissance avec une bête, qui, suspendue aux tiges des buissons, guette sa proie, homme ou bête, pour se précipiter sur sa victime et se gorger de son sang. La bestiole, qui n'a qu'un ou deux millimètres, se gonfle alors jusqu'à prendre la dimension d'un petit pois.



Tick

Cet animal, privé d'yeux, trouve le chemin de son poste de garde à l'aide d'une sensibilité générale de la peau à la lumière. Ce brigand de grand chemin, aveugle et sourd, perçoit l'approche de ses proies par son odorat. L'odeur de l'acide butyrique, que dégagent les follicules sébacés de tous les mammifères, agit sur lui comme un signal qui le fait quitter son poste de garde et se lâcher en direction de sa proie. S'il tombe sur quelque chose de chaud (ce que décèle pour lui un sens affiné de la température), il a atteint sa proie, l'animal à sang chaud, et n'a plus besoin que de son sens tactile pour trouver une place aussi dépourvue de poils que possible, et s'enfoncer jusqu'à la tête dans le tissu cutané de celle-ci. Il aspire alors lentement à lui un flot de sang chaud. On a, à l'aide de membranes artificielles et de liquides imitant le sang, fait des essais qui démontrent

que la tique n'a pas le sens du goût ; en effet, après perforation de la membrane, elle absorbe tout liquide qui a la bonne température. Si la tique, stimulée par l'acide butyrique, tombe sur un corps froid, elle a manqué sa proie et doit regrimper à son poste d'observation.

Le copieux repas de sang de la tique est aussi son festin de mort, car il ne lui reste alors plus rien à faire qu'à se laisser tomber sur le sol, y déposer ses œufs et mourir. [...]

Dans le monde gigantesque qui entoure la tique, trois stimulants brillent comme des signaux lumineux dans les ténèbres et lui servent de poteaux indicateurs qui la conduiront au but sans défaillance.

[I]l est clair que le hasard qui fait passer un mammifère sous la branche où guette la tique, est extraordinairement rare. Il faut [...] que la tique puisse vivre longtemps pour augmenter sa chance de rencontrer une proie passant à sa portée. Et la tique possède cette faculté dans une proportion inhabituelle. A l'Institut zoologique de Rostock, on a maintenu en vie des tiques qui avaient jeûné dix-huit ans. »

Les milieux de la forêt

« Ne sommes-nous donc pas en droit de conclure que la forêt, par exemple, dont les poètes disent qu'elle est le plus beau séjour des hommes, ne sera pas saisie dans sa vraie signification si nous ne la rapportons qu'à nous ? [...] Il n'existe pas de forêt en tant que milieu objectivement déterminé. Il y a une forêt-pour-le forestier, une forêt-pour-le-chasseur, une forêt-pour-le-botaniste, une forêt-pour-le-promeneur, une forêt-pour-l'ami-de-la-nature, une forêt-pour-celui-qui-ramasse-du-bois, ou celui-qui-cueille des baies, une forêt de légende où se perd le Petit Poucet. »

1 éd. Denoël, 1965. Nouvelle traduction (éd. Payot et Rivages, 2010) : *Milieu animal et milieu humain.1*